

## Irina Korina

Sonia Pelletier

---

Numéro 262, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88350ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Pelletier, S. (2017). Irina Korina. *Spirale*, (262), 16–18.



*Refrain*, 2014  
Vue de l'installation  
à la Stella Art Foundation, Moscou

*Chapel*, 2015  
Vue de l'installation  
à la Saatchi Gallery, Londres



Page précédente  
*Celebration*, 2014  
Installation et performance  
à la Manifesta 10,  
Saint-Petersbourg

# Irina Korina



*The Tail Wags the Comet*, 2017  
Vue de l'installation  
dans l'atrium  
du Garage Museum  
of Contemporary Art, Moscou  
Photo : Yuriy Palmin

Depuis le début des années 2000, Irina Korina crée des installations totales d'envergure à l'aide d'une myriade de matériaux, dont des lumières, des objets trouvés et des projections vidéo, afin de reproduire une spatialité complexe et multidimensionnelle. Elle oppose l'espace politique - aliéné, bien que partagé de façon collective - à la charge émotionnelle des souvenirs et des stimuli tactiles et visuels. La culture soviétique joue un rôle crucial dans la manière dont Korina aborde chaque matériau artistique. À l'époque de l'Union soviétique, chaque ville disposait d'au moins une statue, un parc, un club des travailleurs décoré d'une œuvre d'art publique et une place ponctuée de kiosques d'information, de tables communes et de pistes de danse extérieures. Le peuple soviétique vivait ainsi dans des villes qui, bien que pleines d'objets magnifiques, étaient également assujetties à une autorité presque totale. Korina recrée le portrait ambigu de cette vie quotidienne à l'aide des techniques traditionnelles de la mosaïque et de la ferronnerie. À de superbes œuvres publiques, elle juxtapose des divisions humaines, lumineuses et colorées, ainsi que de petits objets trouvés et éparpillés dans l'espace, pour conférer à l'environnement une individualité intime et palpable. Dans *Back to the Future* (2004), une de ses premières installations, les visiteurs devaient emprunter un corridor courbe et sans fenêtres. Couvert de bas en haut de céramique blanche typique de la fin du modernisme, ce corridor évoquait la stérilité des hôpitaux soviétiques

où la psychiatrie punitive servait à contrôler les dissidents politiques. Au bout du corridor, les visiteurs aboutissaient à un labyrinthe de murs blancs et de mosaïques colorées représentant des cosmonautes, des fusées et des objets témoignant des avancées technologiques. La monotonie oppressante des murs accentuait particulièrement ces mosaïques, à mi-chemin entre propagande enthousiaste et œuvres d'art visant à reconforter et égayer le peuple.

Les projets de Korina foisonnent d'éléments rappelant l'identité collective des générations postsoviétiques. Dans l'installation *Winter Crops* (2014), par exemple, elle alliait des photos en noir et blanc d'enfants à la garderie, issues d'archives privées, à des symboles de la révolution (des véhicules blindés) et à des paysages abandonnés recréés dans la galerie; le tout était recouvert d'un grand nombre de confettis de formes géométriques rappelant le suprémisme. Ses plus récents projets, exposés au Garage Museum of Contemporary Art de Moscou et à Venise, troublent en même temps qu'ils ébahissent. La métaphore de la frustration, du deuil et de la mélancolie est particulièrement frappante dans *Halls of Columns* (2017), une installation monumentale créée dans le cadre de *Space Force Construction*, une exposition collective de la V-A-C Foundation présentée au Palazzo delle Zattere à Venise. Korina a en effet transformé l'espace de la galerie en un entrepôt abandonné rempli de marionnettes géantes. Ces marionnettes sont des reproductions de celles



que l'on utilisait lors des spectacles et autres événements de masse dans les années 1920 et le début des années 1930 en Russie soviétique. Jusqu'à 1935, des marionnettes géantes de bois et de papier caricaturant le pape et des figures emblématiques du capitalisme et de l'impérialisme étaient fabriquées par des milliers de bénévoles à l'occasion de célébrations et de défilés censés démontrer le pouvoir créatif et politique de la Russie soviétique. En 2017, ces marionnettes aux sourires sadiques, empilées dans cet espace isolé et couvertes de sacs en plastique noir, peignent une image amère, voire sarcastique, de ce passé nationaliste. Les multiples interprétations d'un passé soviétique empreint d'innombrables souvenirs et traumatismes personnels font des installations d'Irina Korina certaines des œuvres les plus captivantes de la Russie contemporaine.

*Halls of Columns*, 2017  
Vues de l'installation au Palazzo delle Zattere, Venise  
Photo : Alexey Narodizkiy

